Merdre, revoilà Ubu !
Compagnie Malgraine

Dossier pédagogique

Dossier pédagogique élaboré avec l'aimable contribution d'Agnès Garrel, professeur au lycée Claude Lebois – Saint-Chamond.

La Buire
espace culturel
www.ville-horme.fr

Pour toute question concernant ce dossier :
Service Culturel ville de L'Horme 04 77 19 18 27
et culture@ville-horme.fr

Premier volet d'un diptyque sur *l'UBUniverselle soif de pouvoir et d'argent,* la nouvelle création de la Compagnie Malgraine, *MERDRE, revoilà UBU !* réunit cinq comédiens et un musicien. Le second volet, créé en République du Congo avec la compagnie *Le Théâtre des Intrigants,* est une adaptation de l'œuvre de Wole Soyinka, *Baabou Roi*.

Texte : montage d'extraits des différentes pièces d'Alfred JARRY constituant le cycle d'Ubu
Mise en scène : Philippe ZARCH
Scénographie & sculptures manipulées : Danielle PASQUIER et Bernard LAFAY
Distribution :

- Fabien GRENON
- Danielle PASQUIER
- Roland BOULLY
- Robbas BIASSI-BIASSI
- Riad GAHMI

Musique (live) : Bob LIPMAN ; Robbas BIASSI-BIASSI
Création Escabasse : Patrick LESIEUR
Création Lumière : Serge LATTANZI

A partir de 14 ans
Durée environ 1h30 (œuvre en création)

Calendrier de la création
Montage et Écriture : mars et août 2015
Création des sculptures-marionnettes : août 2015
Résidences sur la scénographie : avril 2015 et août 2015
Résidence / lecture publique : novembre 2015
Répétitions : février / septembre / novembre & décembre 2016
Toutes les résidences et répétitions ont eu lieu à l'Espace Culturel La Buire de l'Horme
Création : 14 décembre 2016

Malgraine est subventionnée pour ses créations par la Ville de Saint Étienne, le Département de La Loire en Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes, ainsi que par le Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes) pour ses actions en milieu scolaire.

Quel destin imprévisible pour une pochade de lycéens s'amusant à mettre en scène leur professeur de Physique, véritable incarnation du grotesque à les en croire ! Et comment imaginer qu'elle ait été au cœur d'une nouvelle bataille *d'Hernani*, à l'heure où naturalistes et symbolistes se combattent à coups de… théâtre ?

C'est ainsi que Mallarmé remercie Jarry de son envoi d'*Ubu roi* tout fraîchement publié :
"Vous avez mis debout avec une glaise rare et durable aux doigts un personnage prodigieux et les siens, cela, mon cher ami, en sobre et sûr sculpteur dramatique.
Il entre dans le répertoire du haut goût et me hante ; merci."[1]

Sur le plateau d'une blancheur clinique que nous propose la Compagnie Malgraine, cette glaise n'est pas métaphorique, et les corps-sculptures-marionnettes de métal aux têtes d'argile, au fur et à mesure qu'Ubu nous embarque dans la spirale infernale et grotesque de sa gidouille, vont peu à peu se défaire, tacher le sol immaculé, et laisser leurs traces : traces de combat, traces de jeu. Les comédiens-manipulateurs, soutenus par la musique de Bob Lipman à l'escabasse, vont ainsi progressivement prendre possession du lieu et faire entendre le texte toujours actuel de cet auteur météore, ami du Douanier Rousseau comme de Picasso ou de Bonnard, poursuivi toute sa vie par ses créanciers.

"*Alors, voilà. Je tâcherai de lui marcher sur les pieds, il regimbera, alors je lui dirai : MERDRE, à ce signal vous vous jetterez sur lui*."

Merdre, revoilà Ubu ! La compagnie Malgraine s'empare avec une énergique jubilation du cycle Ubu d'Alfred Jarry, et nous tend un miroir à la fois cocasse et cruel, dans lequel nous pouvons reconnaître, tourné en dérision, l'appétit prodigieusement insatiable et parfaitement égoïste de notre époque. Point besoin d'actualiser : Ubu nous parle d'aujourd'hui et de nous. Indignons-nous joyeusement de son ignominie mais ne perdons pas de vue qu'elle est aussi un peu la nôtre… Jarry ne parlait-il pas d'Ubu comme de notre "double ignoble" ?

[1] cité par Patrick Besnier, dans *Passion Jarry* - http://www.alfredjarry.fr/passionjarry/passionjarry1.html

Véritable Portrait de Monsieur Ubu.
Dessin d'Alfred Jarry.

Sommaire

Le Projet – note d'intention du metteur en scène p 5
Ubu p 9
Partis pris de mise en scène p 12
Alfred Jarry p 14
Pistes pédagogiques
théâtre p 15
français p 20
histoire des arts p 27
La Compagnie Malgraine p 32
Documents élèves p 34

Le Projet – note d'intention de Philippe ZARCH, metteur en scène

"*Je veux m'enrichir, je ne lâcherai pas un sou ".* Ubu incarne à la perfection l'absurdité de notre monde dans lequel la finance s'est substituée à la pensée – où la maxime " je dépense donc je suis " a pris la place de " je pense donc je suis ".

Ubu est un personnage captivant parce qu'il met en lumière de façon criante le lien entre pouvoir et argent, et la folie meurtrière que l'Homme est capable d'exercer sur ses semblables pour conserver et ce pouvoir et cet argent. Personne, au XXe siècle, n'aura été plus inconsciemment imité que le Père Ubu. On le trouve à Moscou, à Berlin, à Madrid, à Rome, à Pékin, à Cuba, à Belgrade, à Bagdad, à Tripoli, en Afrique. Procès de Moscou, règlements de comptes, pourriture totalitaire, bêtise brutale, mafia endémique, la liste est longue et elle n'est pas près d'être close.

Ubu se caractérise par une accumulation de traits négatifs. Méchanceté à l'état brut, cruauté, sadisme, rapacité, bestialité agressive, d'une part, mais aussi lâcheté, veulerie et imbécillité. Il apparaît aussi inculte et absolument dépourvu de savoir-vivre, et ne recule devant aucune grossièreté. Nulle conscience morale ne saurait freiner la satisfaction de ses instincts les plus bas, qui, au contraire, le comble de jouissance. Il considère d'ailleurs le crime comme naturel et comme un fantastique moyen de puiser de l'énergie. Chez Ubu, tout passe par la négation d'autrui.

Le Père Ubu est de toutes les époques. On n'en aura jamais fini avec lui. *MERDRE, revoila UBU !,* nous l'imaginons comme un cocktail Molotov détonant, drôle, infâme, subversif, et inventif : un plateau de théâtre blanc immaculé à l'entrée du public et totalement boueux et dévasté à l'issue de la représentation. Pour faire entendre ce montage d'extraits des différentes pièces d'Alfred JARRY constituant le cycle d'Ubu, la Cie Malgraine mélange

théâtre

théâtre de marionnettes

théâtre d'objets

théâtre de matière

L'argile fraîche dont sont composées toutes les têtes des personnages permet à Ubu d'exercer ses pulsions meurtrières car il peut les torturer, broyer, fracasser au sol ou piétiner avec rage.

et musique

Lors de la création d'*Ubu roi*, un orchestre fantaisiste jouait la musique composée par Claude Terrasse : une cornemuse représentant la gidouille de Père Ubu trônait.
Dans *Merdre, revoilà Ubu !,* outre la basse électrique et le saxophone, résonne en direct **l'Escabasse**, mariage excentrique entre un escabeau et une contrebasse, instrument malicieux dont joue Bob Lipman.

Nous retrouverons dans le spectacle deux chansons que Jarry a composées avec Claude Terrasse :

- le refrain de la Chanson du décervelage :

Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervell' sauter,
Voyez, voyez les Rentiers trembler;
(Choeur) : *Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !*

- et la chanson des Palotins[2]

C'est nous les Palotins,
C'est nous les Palotins,
On a des gueul's d' lapins,
Mais ça n'empêche pas
Qu'on est sal'ment calé
Pour tuder[3] les Rentiers.
C'est nous les Pa,
C'est nous les Tins,
C'est nous les Palotins.

Chaque matin nous nous nous réveillons
A forc' de coups d'pied dans l'derrière ;
Puis il faut descendre à tâtons
Tout en bouclant nos gibecières
Les Trois Palotins
Tout l'reste du jour, à coups d'marteau
On cass' des gueul's en mill' morceaux
Et l'on rapporte au père Ubé
L'argent des gens qu'on a tudés

C'est nous les Palotins,
C'est nous les Palotins,
On a des gueul's d' lapins,
Mais ça n'empêche pas
Qu'on est sal'ment calé
Pour tuder les Rentiers.
C'est nous les Pa,
C'est nous les Tins,
C'est nous les Palotins

[2] sublaterne, second. L'origine renvoie à "palot", terme d'argot attesté en 1628 désignant un paysan, un rustre, un lourdaud. Il provient d'une évolution sémantique péjorative de "pal", pieu.
[3] tuder : "tuer" en argot

***Ubu roi*, une farce à clés…. pour commencer** :

Un professeur de physique du lycée de Rennes, M. Félix Hébert, particulièrement moqué et chahuté, a servi de modèle au Père Ubu. A l'arrivée d'Alfred Jarry, des chansons existaient déjà à son propos. Son nom, Hébert, a tout d'abord été repris en Heb, Eb, Hébé, Ebé, voire Hébance ou Hébouille avant de devenir, avec le succès qu'on lui connaît, Ubu. (Source : *Cahiers du collège de Pataphysique*, n° 3). Ce M. Hébert était également fréquemment caricaturé avec un grand sac contenant tout ce qu'il aurait volé. Sa canne est devenue le bâton d'Ubu. Assez rapidement, Henri Morin remet à Alfred les récits et chansons que son frère Charles et lui ont collectés et/ou écrits sur le "père Héb", dont une "connerie", écrite par Charles vers 1885 et intitulée *Les Polonais.* En 1889, dans le grenier de la famille Morin comme dans l'appartement de la mère de Jarry, la pièce est jouée avec les marionnettes du théâtre des Phynances. Cette pièce raconte les faits et gestes de P.H., devenu roi de Pologne.

En 1896, Alfred Jarry publie et fait jouer *Ubu Roi* au Nouveau Théâtre de la Rue Blanche, grâce à la société des spectateurs fondée par Lugné-Poe, *L'Œuvre* : le texte est sensiblement le même, mais Héb est devenu Ubu.

Jarry lui-même donne cette étymologie – à ne pas forcément prendre au sérieux : "je ne sais pas ce que veut dire le nom Ubu, qui est la déformation en plus éternel du nom de son accidentel prototype encore vivant : Ybex, peut-être, le Vautour. Mais ceci n'est qu'une des scènes de son rôle. S'il ressemble à un animal, il a surtout la face porcine, le nez semblable à la mâchoire supérieure du crocodile, et l'ensemble de son caparaçonnage de carton le fait en tout le frère de la bête marine la plus esthétiquement horrible, la limule." (*Œuvres complètes*, tome IV, p. 145.)

De Hébert à Ubu, il y a un pas… Certains ont pointé le fait qu'un autre professeur du lycée s'appelait Béhu, et que ceci a peut-être contribué à cette transformation du *Héb* initial. On peut entendre aussi dans Ubu "eut bu", calembour rappelant le goût immodéré de Père Ubu pour la boisson et pour tout ce qui peut remplir sa gidouille. La voyelle *U* a ceci d'intéressant enfin qu'on la retrouve aussi dans "huer", verbe adapté à ce personnage méprisable et veule.

La présence de nombreux termes issus de l'argot en usage au lycée de Rennes, et d'allusions cryptées à ce microcosme-là fait d'*Ubu roi*, cette pochade pour camarades de lycée, une pièce à clés… pour commencer. Très vite en effet, le personnage d'Ubu prend une dimension universelle et échappe au cadre étroit de ses origines.

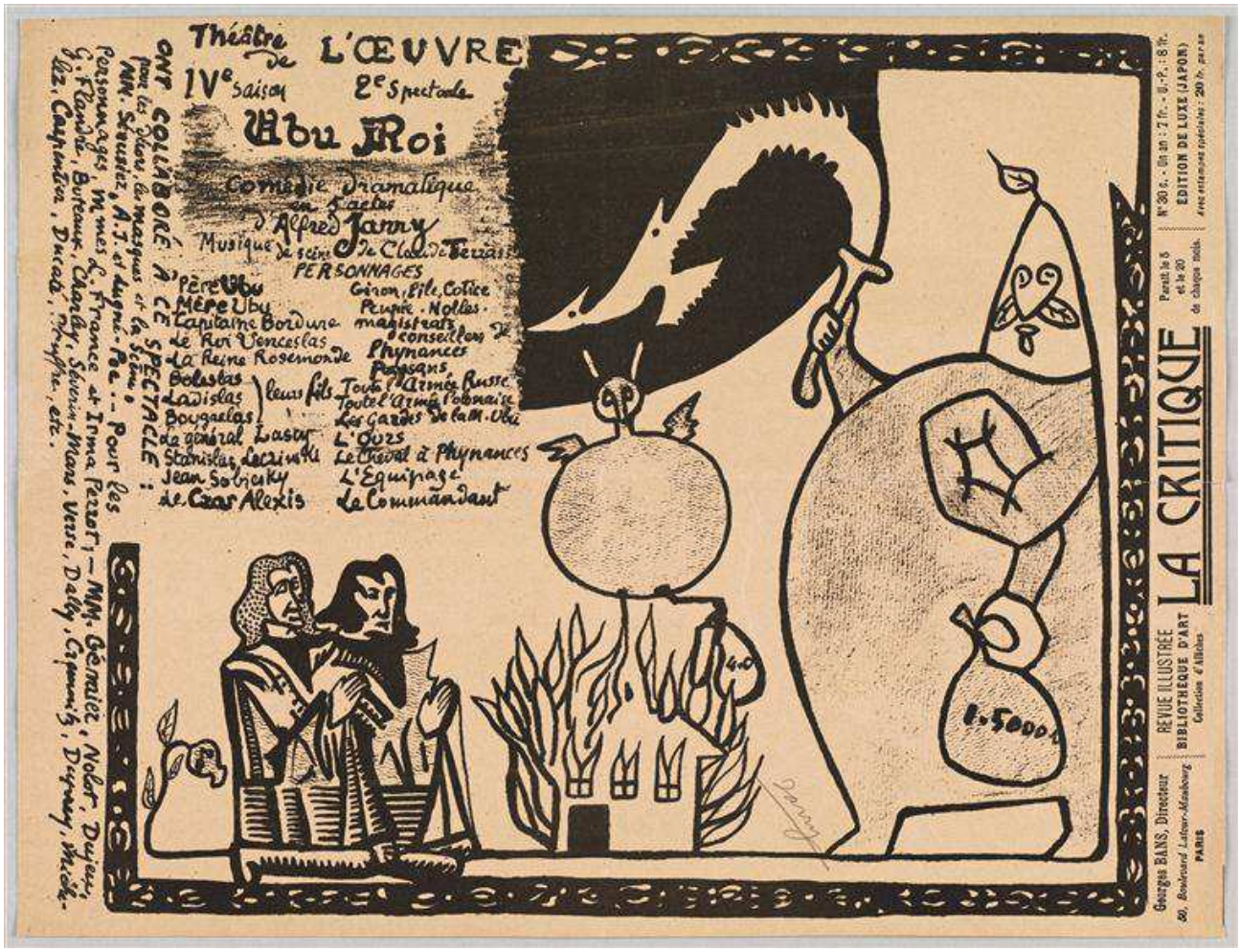

Photo (C) RMN-Grand Palais / Benoît Touchard
Affiche de la première représentation d'Ubu roi, programmée par Théâtre de l'Œuvre

Des ancêtres littéraires d'Ubu ?

D'autres ogres ont précédé Ubu : Gargantua ou Pantagruel, même si Ubu partage surtout la bêtise belliqueuse de Picrochole. De plus, le goût des mots, les accumulations cocasses sont dans le droit fil de la verve rabelaisienne.

Mais le personnage fictif qui se profile derrière Ubu, c'est bien entendu Macbeth. Le fil directeur de la pièce de Shakespeare est repris, avec la tentation du meurtre soufflée à Ubu par Mère Ubu, et l'engrenage mortel qui s'ensuit – tragique chez l'un, grotesque chez l'autre. A la mort du premier en guerrier, correspond la fuite par voie de mer dans la belle France du second, en poltron. La parodie est reine.

On trouve d'autres références à Shakespeare dans le spectacle : à la toute fin de l'oeuvre, Ubu reconnaît le château d'Elseneur, ultime référence à Hamlet. Un ajout malicieux du metteur en scène fait référence à *Richard III* avec le cri d'Ubu au moment de partir en guerre : "*Mon royaume pour un cheval à phynances !".*

Afin d'affirmer plus encore le lien entre Macbeth et Ubu, le metteur en scène a choisi d'inclure à deux reprises des extraits du *Château de l'araignée* de Akira Kurosawa, qui est une transcription de *Macbeth* dans le Japon médiéval.

Les titres *Ubu roi* et *Ubu enchaîné* renvoient bien entendu à *Oedipe roi* de Sophocle, et *Prométhée enchaîné*, d'Eschyle, clins d'œil aux œuvres sans doute découvertes au lycée.

Enfin, la forme d'Ubu et de sa gidouille ont parfois aussi été rapprochées d'Humpty Dumpty, personnage en forme d'œuf d'une ancienne comptine anglaise mais aussi du roman de Lewis Caroll, *Alice de l'autre côté du miroir*. Autre rapprochement possible : le "dans la trappe" de Père Ubu rappelle le fameux "Qu'on lui coupe la tête" de la Reine de Cœur, autre personnage tout puissant et sans cœur du premier roman du même auteur, *Alice au pays des Merveilles*, publié en 1865, et traduit en français en 1869.

L'influence de l'héraldique

Les "palotins" – subalternes de Père Ubu – sont une création d'Alfred Jarry passée dans le langage commun. Ils portent des noms issus de l'héraldique, qui renvoient à des pièces honorables. Dans *Merdre, revoilà Ubu*, seul Bordure est différencié par un nom. Mais dans *Ubu roi*, on trouve également Cotice, Giron, Pile.

Bordure : Pièce honorable qui enveloppe intérieurement l'écu de toute part. Sa largeur est de l'ordre de un sixième de celle de l'écu.

Cotice : Petite bande, quand elle est rebattue au-delà de quatre pièces, ou réduite au tiers en largeur. Souvent employée seule comme brisure.

Giron : triangle dont la pointe est au centre de l'écu.

Pile : Pièce triangulaire en forme de coin, posée comme le pal, et dont la pointe est orientée vers le bas

La "Pataphysique"

C'est d'abord une création des lycéens de Rennes, à partir des expressions "pâte-à-physique" ou encore "bât'à-physique", qui font allusion à Félix Hébert.

Ubu explique dans *L'Autoclète* que la 'Pataphysique est *"la science des solutions imaginaires."*(*Œuvres complètes,* tome I, p. 217.) C'est surtout le docteur Faustroll, pataphysicien, qui permet d'aborder plus précisément cette "science des solutions imaginaires" spécialisée dans l'étude des exceptions, dans l'œuvre de Jarry publiée en 1897-1898, *Gestes et opinions du docteur Faustroll.*

Père Ubu : "*Allons, messeigneurs les salopins de finance, voiturez ici le voiturin à phynances. Puis apportez la machine à décerveler et le crochet à Nobles et le couteau à Nobles ! Ensuite, faites avancer les Nobles."*

Partis pris de mise en scène

1) **Théâtre d'objets et marionnettes** : un choix qui rappelle les origines même de la pièce et l'engagement de Jarry en faveur des arts parfois décriés.

   Les premières représentations de la pièce *Les Polonais*, données dans le grenier de ses amis Henri et Charles Morin puis chez lui mettaient en jeu des marionnettes.

   En janvier 1898, *Ubu roi* est de nouveau créé au Théâtre des Pantins, où Jarry est engagé au titre de montreur de marionnettes. Les poupées sont de Pierre Bonnard, à l'exception de celle de Père Ubu, que Jarry se réserve. Ce goût pour les marionnettes, comme pour le cirque, le music-hall, voire les revues et parades militaires et civiles montre l'engagement de l'auteur en faveur des arts dits populaires et souvent méprisés à ce titre.

   En 1901, Jarry réduit les cinq actes d'*Ubu roi* à deux actes directement écrits sur un exemplaire imprimé de la pièce initiale, afin de créer *Ubu sur la butte.* Cette réduction pour marionnettes fut jouée sur la Butte Montmartre en 1901, au Guignol du Cabaret des 4-Z'arts, avec le célèbre Anatole des Champs-Elysées comme manipulateur de Guignol.

   Clin d'œil supplémentaire à ce fou de bicyclette qu'était Jarry, la Compagnie Malgraine s'est inspirée des machines vélocipédiques de Jean Tinguely, fabriquées à partir d'objets de récupération, pour proposer des "corps-sculptures-marionnettes" qui seront surmontées de têtes d'argile fraîche, support sensible et jubilatoire de tous les sévices imaginés par Ubu.

   Philippe Zarch : "Tinguely nous a toujours beaucoup inspirés. Il était déjà très présent dans un de nos précédents spectacles : *Ferrocchio* (avec des manèges miniatures en mouvement). Aussi, en lisant UBU avec son bric à brac de MACHINES à décerveler, de pompes à phynances, etc, cela nous a automatiquement renvoyés aux machines vélocipédiques, déconnantes, décadantes de Jean Tinguely, qui considérait l'objet de récupération comme un fragment de vie pure. Pour lui (pour nous) un vieux morceau de fer a une forme toute particulière ; qu'on s'en serve ou qu'on le jette, il ne sera jamais comme une forme abstraite, complètement dénué de sens. La ferraille a eu une existence, elle a eu une fonction et une signification, elle les a perdus, mais Tinguely la ressuscite et lui insuffle une nouvelle vie - ironiquement ludique. Son esprit dadaïste se manifeste par la bouffonnerie provocatrice, frangine de celle de Jarry."

2) **Une mise en abyme grinçante** : le montage des textes d'Ubu est précédé d'un préambule, calqué sur une émission de jeu télévisé mâtinée de téléréalité : les Crésus et les Sans-le-sou se partagent – mal – le monde. Ce jeu est une "chance" pour un des deux Sans-le-sou en lice de repartir "pété de tunes". Les comédiens sont appelés par leur nom, et sommés de sortir de leur pauvreté. Tout au long de la pièce, des glissements s'effectuent entre le personnage-comédien et le manipulateur. Comme on peut le voir, la Phynance règne toujours !

   Là encore, point de hasard : cette prise de parole du présentateur est aussi un écho de celle du directeur qui précédait la représentation d'*Ubu sur la butte* : Guignol et Le Directeur y parlent "phynance", car Guignol cherche à se faire embaucher, mais le Directeur cherche à faire baisser les prix.

3) **Une scénographie éloquente** : un espace immaculé, peu à peu souillé. Il va sans dire que la couleur et la plasticité de l'argile fraîche rappellent celles d'une certaine merdre.

Très concrètement, nous passons ainsi d'une vision ordonnée et impeccable au spectacle de l'ordure répandue au même titre que le sang que fait couler "la machine à décerveler". La souillure du plateau s'étend proportionnellement à la libération des appétits destructeurs d'un Ubu soucieux d'avaler tout ce qui se présente, se vouant au culte de sa gidouille, sans vraiment être conscient que tout ce qu'il avale devient de la merdre… merdre qui peu à peu envahira joyeusement le plateau.

Alfred Jarry

Écrivain français (Laval 1873-Paris 1907)
Né d'une famille petite-bourgeoise, il étonne son entourage, dès son plus jeune âge, par une curiosité multidisciplinaire et la facilité avec laquelle il assimile les connaissances. Il manifeste déjà le besoin de se distinguer, qu'il portera au plus haut point par l'utilisation quotidienne d'objets insolites (revolver) ou le port de tenues extravagantes (celle de cycliste par exemple).

Après des études brillantes aux lycées de Laval, de Saint-Brieuc et de Rennes, Jarry se rend à Paris dans l'intention de préparer l'École normale ou l'École polytechnique. Mais il se plaît davantage dans la fréquentation des milieux symbolistes. Il entre au Mercure de France et se lie d'amitié avec Remy de Gourmont, Alfred Vallette (directeur du Mercure) et Rachilde. Il publie différents morceaux de vers et de prose, qu'il recueillera en 1894 dans *les Minutes de sable mémorial*, auquel succédera en 1895 *César Antéchrist*. Jusque-là, rien ne distingue littérairement ce jeune homme curieux, excentrique, doué, avide de gloire.

Le scandale d'*Ubu roi*
Le 10 décembre 1896, au théâtre de l'Œuvre, dirigé par A. Lugné-Poe, est présenté *Ubu roi* de Jarry. Cette représentation provoque un chahut dans la salle et, parmi les critiques, les polémiques les plus vives. Jules Lemaitre s'interroge : " C'est bien une plaisanterie, n'est-ce pas ? ", pendant qu'Henry Bauër déclare : " De cette énorme figure d'Ubu, étrangement suggestive, souffle le vent de la destruction, l'inspiration de la jeunesse contemporaine qui abat les traditionnels respects et les séculaires préjugés. Et le type restera… ".

Tout commença, en effet, par une plaisanterie, un canular de collégiens du lycée de Rennes, qui tournèrent en ridicule leur professeur de physique, M. Hébert. C'est ainsi qu'on a pu accuser Jarry d'avoir usurpé à un de ses camarades, Ch. Morin, la paternité d'Ubu. Que Jarry ait utilisé les idées de ses condisciples, cela ne fait aucun doute. Mais c'est à lui que revient le privilège d'avoir distingué et porté à la connaissance du public – après l'avoir réécrite – cette farce énorme que Morin considérait comme une " connerie ", lui donnant une qualité littéraire, enrichissant la langue française d'un mot nouveau : ubuesque. En 1900 paraît *Ubu enchaîné*, qui ne sera joué qu'en 1937 ; en 1901, c'est *l'Almanach illustré du Père Ubu* et, en 1906 *Ubu sur la butte*. Mais si le ventripotent personnage d'Ubu qu'il avait lui-même dessiné le poursuit, il ne suffit pas à combler une imagination sans repos. Dès 1897, Jarry a fait paraître *les Jours et les Nuits, roman d'un déserteur* ; en 1898, *l'Amour en visites* ; en 1901, *Messaline* ; en 1902, *le Surmâle*.

Il meurt en 1907, d'une méningite tuberculeuse. Fidèle à lui-même, son dernier vœu sera qu'on lui apporte un cure-dent.

Source : encyclopédie Larousse en ligne

PISTES PEDAGOGIQUES

Pour se faire une idée de l'œuvre de Jarry,
on peut consulter le site de la Société des amis de Jarry : http://alfredjarry.fr/accueil/index.php
visiter l'exposition virtuelle "Passion Jarry" : http://alfredjarry.fr/passionjarry/passionjarry1.html
et accéder aux œuvres numérisées : http://alfredjarry.fr/oeuvresnumerisees/index.php

THEATRE

En amont de la représentation…

Ubu roi dans l'histoire du théâtre – une préfiguration du Théâtre de l'Absurde

1896 : les deux représentations d'*Ubu roi* au Nouveau-Théâtre, rue Blanche, créent le scandale. C'est Lugné-Poe, fondateur de la société de spectateurs *L'Oeuvre*, seul théâtre expérimental encore vivant, qui les a programmées. Ce défenseur du symbolisme au théâtre, farouche adversaire du Naturalisme porté à la scène par Antoine et le Théâtre Libre, a choisi Alfred Jarry comme secrétaire-régisseur pour la création de *Peer Gynt*, d'Ibsen. La nécessité de créer un événement, la pression aussi de Rachilde Vallette, protectrice du jeune bohème Jarry, le décident à faire jouer une œuvre qui surprendrait les spectateurs les plus blasés. Voici ce que lui écrit Rachilde Valette, dans une lettre citée par A. Lugné-Poe lui-même dans ses *Acrobaties, Souvenirs et impressions de théâtre, (1894-1902),* p. 174 : " après le succès de Peer Gynt, c'est le plus sage parti que de donner une œuvre extravagante, si vous la donnez tout à fait en guignol, surtout." C'est ainsi qu'Ubu, né d'un canular pour marionnettes, est alors porté à la scène par le fameux Firmin Gémier et Louise France dans les rôles de Père et Mère Ubu. Le décor multiplie les éléments absurdes : à cour, un lit orné d'un port de chambre dessiné par Bonnard, à jardin, un palmier et son boa, au lointain, dans un paysage polaire, une cheminée bourgeoise qui devient une porte. Un vieillard à barbe blanche vient accrocher, parfois à l'envers, une pancarte indiquant les changements de lieux. Gémier, devenu directeur du théâtre Antoine, reprendra la pièce en 1908.

Dans cette pièce qu'on classe alors dans "le théâtre à côté", soit le théâtre d'avant-garde, on peut voir la source du théâtre de l'absurde.

(Sources : Degaine, *Histoire du théâtre dessinée*, éd. Nizet, p. 310, et *La Folie sur scène / Paris 1900/1968*, de Martine Agathe Coste – éd. Publibook, Paris, 2004.)

Voici ce qu'en dit Catulle Mendès, dans un article paru dans *Le Journal,* le 11 décembre 1896 :

" Le Père Ubu existe.

Fait de Pulcinella et de Polichinelle, de Punch et de Karagueus, de Mayeux et de M. Joseph Prud'homme, de Robert Macaire et de M. Thiers, du catholique Torquemada, et du juif Deutz, d'un agent de la sûreté et de l'anarchiste Vaillant, énorme parodie malpropre de Macbeth, de Napoléon et d'un souteneur devenu roi, il existe désormais, inoubliable. Vous ne vous débarrasserez pas de lui ; il vous hantera, vous obligera sans trêve à vous souvenir qu'il fut, qu'il est ; il deviendra une légende populaire des instincts vils, affamés et immondes ; et M. Jarry, que j'espère destiné à ne plus délicates gloires, aura créé un masque infâme."

1958 : Jean Vilar propose une mise en scène d'un montage constitué à partir du cycle Ubu au TNP. Ubu lui permet ainsi de faire du théâtre une fête civique et non un simple divertissement de masse. Le personnage a une dimension mythique et populaire à la fois. Voici ce que Jean Vilar dit de lui, dans son article "On n'en aura jamais fini avec Ubu", paru en mars 1958 dans le n° 14 de *Bref* : "Ubu n'a pas de cœur, pas d'esprit, mais quelle gidouille ! Et il a le courage de sa gidouille qui n'est pas commode à porter… une créature qui est totalement ce qu'elle est, cela est loin d'être banal. Ubu est Ubu sans faille. Admirablement."

1977 : Peter Brook crée *Ubu aux Bouffes* à partir d'*Ubu roi* et d'*Ubu enchaîné*. Dans ce théâtre pauvre, les neuf comédiens ne sont pas maquillés, le plateau est nu, on ne trouve aucun effet d'éclairage. Un bonnet de laine tient lieu de couronne. En revanche, les trouvailles de jeu abondent, et les objets du quotidien comme des bobines, des briques, des bâtons, sont détournés pour devenir des objets à jouer, changeant de fonction au gré des besoins.

Une représentation pour la télévision : *Ubu roi* ou *Les Polonais*
1965 – Jean-Christophe Averty, avec Jean Bouise et Rosy Varte.
https://www.youtube.com/watch?v=bQIJiIQjoRU
On pourra non sans un certain amusement visionner un court reportage dans lequel Jean-Christophe Averty évoque sa création d'Ubu : http://www.ina.fr/video/I04282934

Quelques représentations avec marionnettes
1974 – la compagnie des marionnettes de Nantes, dans une mise en scène de Georges Vitaly :
http://www.ina.fr/video/CPF86655051

2002 - On pourra également se reporter au document INA dans lequel Cyril Bourgois, metteur en scène et marionnettiste de la Compagnie pUnChiSnOtdeAd présente son projet *Ubu Installations*, créé en novembre 2002 :
https://www.youtube.com/watch?v=iI_i_uRZqF4
Cyril Bourgois y rappelle ce qu'Ubu doit à Polichinelle.

Trois représentations récentes avec comédiens
2014 : par la Compagnie des Dramaticules, dans une mise en scène de Jérémie Le Louët :
http://www.dramaticules.fr/spectacle/ubu-roi/video

2015, au TNP
Ubu roi a été joué l'an dernier au TNP, dans une mise en scène de Christian Schiaretti :
https://www.youtube.com/watch?v=GrMFreUrJKQ

2015, dans le cadre du Festival d'Avignon dans une mise en scène d'Olivier Martin-Salvan :
https://www.youtube.com/watch?v=ojfq_XwgCb0

Quelques jeux possibles

1) **Travailler l'articulation** avec la phrase "Le coquelicot et le pissenlit à la fleur de leur âge sont fauchés par l'impitoyable faux de l'impitoyable faucheur qui fauche impitoyablement leur pitoyable binette."

2) **Lire l'extrait suivant en changeant d'intention à chaque nouveau groupe nominal**. Variante : un élève propose au lecteur les intentions.
"Torsion du nez, extraction de la langue et enfoncement du petit bout de bois dans les oneilles et ablation des dents et lacération du postérieur et déchiquètement de la moelle épinière et arrachement partiel ou total de la cervelle par les talons. Il sera empalé d'abord, décapité ensuite et finalement découpé. Ensuite, Monsieur l'ennemi sera, de par ma mansuétude, libre d'aller se faire pendre ailleurs. Il ne lui sera pas fait d'autre mal, car je le veux bien traiter."

3) **Duel** : se lancer des "insultes" jusqu'à ce que l'un des deux participants n'ait plus d'inspiration, ou soit déstabilisé par son adversaire et soit remplacé : les deux élèves se font face, échangent d'abord un long regard de défi, puis avancent l'un vers l'autre en échangeant des insultes avec pour unique contrainte que ce ne soit pas de "vraies" insultes. Les néologismes sont permis. C'est le même principe que le "killer". On peut accélérer le rythme pour accroître la difficulté.

4) **L'impitoyable** : par deux, les élèves proposent un jeu où un condamné exhorte son juge à le gracier. Contraintes : le condamné parle, le juge non.

5) **Exécutions capitales** : par groupes de quatre ou cinq, les élèves proposent une improvisation mettant en jeu une série d'exécutions. Ils font face au public et peuvent jouer chacun plusieurs exécutions. A eux de déterminer d'où vient l'ordre de les mettre à mort : de l'un d'entre eux ? d'un personnage invisible ?

Quelques questions pour ouvrir l'appétit avant la représentation :

1) comment rendre scéniquement la "merdre" d'Ubu ? (Il peut être bon de ne pas dévoiler ce qui va advenir du plateau en cours de représentation.)

2) quel est l'intérêt d'inclure deux séquences du film *Le Château de l'araignée* de Kurosawa dans la pièce ? (quel rôle joue la vidéo ?)

3) comment mettre en évidence le caractère universel de ce qui se joue ?

4) comment, dès le préambule, se justifie le titre du diptyque : L'UBUniverselle soif de pouvoir et d'argent ?

En aval de la représentation…

Et quelques réponses …

1) la première réponse va de soi : l'argile et la "merdre" ont en commun couleur, texture… et les taches au sol représentent l'expansion de la "merdre" ubuesque.

2) la réponse du metteur en scène :
"D'abord le choix du film de Kurosawa est évident : Macbeth, Macbeth, Macbeth.
Ensuite pourquoi *Le château de l'araignée* de Kurosawa plutôt que - ce qui semblerait plus évident - *Macbeth* d'Orson Welles ? Parce que le film de Kurosawa est une transposition, une « extraction » (pour reprendre les mots du cinéaste japonais) de la pièce de Shakespeare tout comme Ubu Roi en est une autre.
Les extraits choisis et là où nous les utilisons (scène du dialogue Ubu/Conscience et scène de la bataille contre l'armée russe), symbolisent l'inconscient d'Ubu.
Ubu dialogue-t-il vraiment avec sa conscience alors que la sorcière du Kurosawa, une vieille femme très douce qui tisse avec son rouet, apparaît à l'image ?
Quant à la bataille contre l'armée russe, le comédien est seul en scène et se bat contre des images projetées, une scène magnifique de poursuite à cheval. Le bruit et la fureur de la bataille shakespearienne sont en filigrane, mais demeure le comique ubuesque de se battre contre du vide, tel Don Quichotte contre ses moulins."

3) la réponse du metteur en scène :
"Si au début du spectacle, les comédiens manipulent des marionnettes représentant les personnages d'Ubu, Mère Ubu, Bordure, etc, dès qu'ils obtiennent le pouvoir ils écartent sans retenu ces marionnettes pour montrer leurs vrais visages, comme si, pour obtenir le pouvoir, il fallait avancer masqué, et puis dès lors que vous êtes en haut de la pyramide, vous éliminez les « maillons faibles » sans ménagement. Cette reprise en main du comédien sur la marionnette participe à cette mise en évidence de la thématique principale que nous voulons pointer dans *MERDRE, revoilà UBU !* et qui est : l'universelle soif de pouvoir."

Pour compléter, rappelons les mots de Michel Foucault :
" *Il me semble que la terreur ubuesque est un des rouages inhérents aux mécanismes du pouvoir. En montrant explicitement le pouvoir comme abject, infâme, ubuesque ou simplement ridicule, il ne s'agit pas, je crois, d'en limiter les effets (…), mais au contraire de manifester de manière éclatante l'incontournabilité, l'inévitabilité du pouvoir qui peut précisément fonctionner dans toute sa rigueur et à la pointe extrême de sa rationalité violente, même lorsqu'il est dans les mains de quelqu'un qui se trouve effectivement disqualifié. (…) Dans notre société, depuis Néron (qui est peut-être la grande figure initiatrice du souverain infâme), jusqu'au petit bonhomme aux mains tremblantes qui, dans le fond de son bunker, couronné par quarante millions de mort, ne demandait plus que deux choses : que tout le reste soit détruit au-dessus de lui et qu'on lui*

apporte jusqu'à en crever des gâteaux au chocolat – vous avez là tout un énorme fonctionnement du souverain infâme. "

Pour Malgraine, si Ubu affirme la violence du pouvoir, il dénonce aussi le fait que le pouvoir ne tient que par la fascination et le consentement de ceux qu'il écrase. Et cet ensorcellement est dû à la faiblesse, à la couardise et à la lâcheté des hommes.

4) la réponse du metteur en scène

"La présence dans le préambule de langues étrangères sert à montrer que la soif d'argent est non seulement universelle mais plus que jamais mondialisée. Dans nos voyages en Asie, il nous est arrivé de voir à la télévision des émissions copies conformes de Qui veut gagner des millions ? : mêmes plateaux, mêmes jeux de lumière, mêmes dramatisations avec la musique, mêmes présentateurs clonés sur le modèle de Jean Pierre Foucault (ou Foucault calqué sur le modèle d'un présentateur asiatique ? on ne sait plus). On se rappelle également le film Slumdog Millionnaire qui a eu un grand succès et qui mettait en scène la version indienne de Qui veut gagner des millions ? Donc partout, sur toute la planète, les mêmes jeux télévisés, les mêmes concepts liés à l'argent, seules changent les langues."

En pratique

1) On peut proposer aux élèves de rejouer une scène qui les a particulièrement marqués. Les textes ne pourront pas être sus, bien entendu, mais il est tout de même bon d'avoir quelque chose d'approchant.
   - par groupe de cinq ou six pour les scènes mettant en jeu les Puissants, les Palotins, les Russes par exemple.
   - par groupe de deux pour les scènes mettant en jeu Père Ubu et Mère Ubu.
   - l'hymne des Palotins peut être chanté par le groupe complet, par exemple en fin de séance.

2) On peut demander aux élèves de dessiner et découper des silhouettes représentant les personnages, de les coller sur une brochette de bois par exemple, et de jouer ensuite la scène choisie. Il faudra pouvoir disposer d'un cadre.

3) Théâtre d'objets : les élèves peuvent fabriquer des personnages-pommes de terre, et rejouer la scène de la trappe.

FRANÇAIS

1) **Ubu roi est devenu très rapidement universellement connu…** comme le prouve l'existence dans de nombreuses langues de l'adjectif "ubuesque".
Cherchez via Europresse par exemple des occurrences de cet adjectif afin de cerner davantage cette notion.

2) **les formes de comique dans Merdre, revoilà Ubu !** (cf. Documents élèves en annexe 1)
Une partie des informations transmises ici proviennent de la communication de M. A. Carey Taylor, *Le vocabulaire d'Alfred Jarry*, publié en 1959 dans les *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, Volume 11, Numéro 1, pp. 307-322.

Dérision, transgression, parodie… les termes sont nombreux pour renvoyer à la force comique de la pièce. Les ressorts principaux relèvent de la farce, avec les allusions sexuelles – l'andouille, Cornegidouille...- et scatologiques – le "merdre" initial, bien sûr, véritable leitmotiv de la pièce et surtout, le caractère du personnage, glouton et poltron. Mais les références littéraires sont nombreuses, et participent d'un humour plus relevé : certaines phrases reprennent ainsi des vers que l'on peut trouver chez Racine, Corneille, ou Shakespeare, bien sûr.

Lorsque Mère Ubu dit " Grâce au Ciel j'entrevoi
Monsieur le père Ubu qui dort auprès de moi." (v1)

elle fait écho à ces vers d'*Andromaque* prononcés par Oreste :
"[…] *Grâce au Ciel j'entrevoi.*
Dieux ! quels ruisseaux de sang coulent autour de moi. "

De même, on trouve "*Combat des voraces contre les coriaces, mais les voraces ont complètement mangé et dévoré les coriaces..* ", référence transparente à la tragédie *Horace*, de Corneille.

a. de mots

	Procédé stylistique	*Procédé comique*	*remarque*
Jeux de mots			
Bombe, salade, fruits, dessert, bouilli.	Énumération	Ordre des aliments	Cherchez l'intrus ! Polysémie de "bombe"
Giborgne, gidouille, boudouille, bouzine*	Néologismes	Sonorités	Argot du lycée de Rennes sans doute
Soupe polonaise et côtes de rastrons	Néologisme	Sonorités	Jeu de mots invisible pour les non initiés :"un élève qui habitait rue du Chapitre, à Rennes, fut baptisé *chapistron*, et par abréviation, *chastron ;* par analogie, son voisin devint le *rastron"* (source : A. Lebois, *Jarry l'irremplaçable,* p. 35, cité par A. Carey Taylor.)
Les *oneilles* pour *oreilles* et *tuder* pour *tuer*	Défaut de prononciation	Déformation du mot initial	Origine : sans doute l'argot lycéen
Vive l'armée ! Vive l'armerdre du Père Ubu !	Paronomase et néologisme	mot-valise associant "armée" et "merdre"	
Monsieur de Ubu est un fort bon gentilhomme, qui se ferait tirer à quatre chevaux pour mon service.	Expressions "être tiré à quatre épingles", "se couper en quatre"	Création d'une nouvelle expression hyperbolique pour évoquer la loyauté d'Ubu	Rappel d'un châtiment médiéval fréquent : l'écartèlement à l'aide de quatre chevaux.
il faut qu'une trappe soit ouverte ou fermée.	Allusion à un proverbe issu de la pièce de Brueys et Palaprat, *Le Grondeur*, 1691	Déformation de la citation : "il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée"	Cette citation est aussi le titre d'une pièce d'Alfred de Musset
Saisissons notre courage par les deux anses.	Expression "à deux mains"	Écart avec l'expression d'origine	
PÈRE UBU : Combat des voraces contre les coriaces.	Calembour	Allusion à *Horace*, de Corneille	

* Rabelais emploie ce terme pour désigner la cornemuse – instrument dont la forme peut rappeler la gidouille d'Ubu

Écriture d'invention : en quelques lignes, racontez un combat épique à l'aide de mots inventés. ou bien, en vous aidant de la chanson des Palotins, créez un chant de guerre qui comportera des mots inventés.

Pour la correction, on pourra se reporter poème de Michaux, "Le Grand Combat", publié en 1998 chez Gallimard dans la section *Qui je fus,* du recueil *L'Espace du dedans.*

Personnage de l'excès, pour ne pas dire de l'abus, Père Ubu déclenche le rire par ses voltefaces, bravache et poltron, nouveau Matamore infantile. C'est l'anti-héros par excellence.

b. de caractère

Personnage de l'excès, pour ne pas dire de l'abus, Père Ubu déclenche le rire par ses volte-face, bravache et poltron, nouveau Matamore infantile. C'est l'anti-héros par excellence.

Citations	*Trait de caractère*
PÈRE UBU : Ah ! Mère Ubu, je ne comprends rien de ce que tu dis. MÈRE UBU : Tu es si bête ! SECOND FINANCIER : Mais c'est idiot, Père Ubu TROISIÈME FINANCIER : C'est absurde, ça n'a ni queue ni tête.	La bêtise
… le pays appelé Germanie, ainsi nommé parce que les habitants de ce pays sont tous cousins germains.	La cuistrerie
Monsieur, vous êtes appelé de par le roi. PERE UBU Oh ! merdre, jarnicotonbleu de part ma chandelle verte, je suis découvert, je vais être décapité ! Hélas ! hélas ! MERE UBU Quel homme mou ! et le temps presse. PERE UBU Oh ! j'ai une idée : je dirai que c'est la Mère Ubu et Bordure.	La lâcheté
PERE UBU Encore une fois, je veux m'enrichir, je ne lâcherai pas un sou.	L'avarice
PERE UBU Mère Ubu, passe-moi donc les côtelettes de rastron, que je servisse. *Mère Ubu lui donne le plat. Père Ubu les mange toutes.*	La goinfrerie
MERE UBU Adieu, Père Ubu. Tue bien le Czar. PERE UBU Pour sûr. Torsion du nez, extraction de la langue et enfoncement du petit bout de bois dans les oneilles et ablation des dents et lacération du	La cruauté

postérieur et déchiquètement de la moelle épinière et arrachement partiel ou total de la cervelle par les talons. Il sera empalé d'abord, décapité ensuite et finalement découpé. Ensuite, Monsieur l'ennemi sera, de par ma mansuétude, libre d'aller se faire pendre ailleurs. Il ne lui sera pas fait d'autre mal, car je le veux bien traiter. *L'armée s'éloigne au bruit des fanfares.*	
CAPITAINE BORDURE Eh ! vous empestez, Père Ubu. Vous ne vous lavez donc jamais ? PERE UBU Rarement. MERE UBU Jamais !	La saleté

c. de situation	
CAPITAINE BORDURE *Eh ! vous empestez, Père Ubu. Vous ne vous lavez donc jamais ?*	Au lieu du respect attendu de la part du capitaine, nous avons une remarque pour le moins irrespectueuse.
Mon royaume pour un cheval à phynances !	Cette phrase fait allusion au cri de Richard III tombé sous son cheval pendant la bataille, juste avant de mourir. Ici, Ubu veut simplement s'épargner la peine d'aller à pied à la guerre.
Ah ! j'ai peur. J'en fais dans ma culotte, cornegidouille !	Humour scatologique avec le décalage entre le registre familier et la situation épique : un roi en guerre

d. de gestes	
Les "ratages" des comédiens manipulateurs	
Le décervelage	
"à la trappe"	

L'horreur et le rire se mêlent : le décalage comique de ces morts absurdes n'empêche pas d'en saisir toute l'atrocité. L'effet produit sur le spectateur est d'autant plus fort que celui-ci est partagé entre l'effroi et le rire : la démesure de la cruauté et de l'arbitraire déclenche chez les uns l'indignation la plus outrée, chez les autres, un rire libérateur.

3) Six comédiens et un musicien en quête de personnages

Liste des comédiens	*Personnages du préambule*	*Personnages principaux*	*Personnages secondaires*	*Personnages collectifs*
Fabien Grenon	*Fabien*	Père Ubu		
Danielle Pasquier	*Danielle*	Mère Ubu / La Reine Rosemonde		une Paysanne
Robbas Biassi-Biassi	Le présentateur (langue lingala)	Le roi Venceslas	Michel Fédérovitch, Czar Alexis,	Le Peuple, les Nobles, les Magistrats, les Financiers, les Palotins, Conseillers des phynances, l'Armée Russe
Riad Gahmi	Le présentateur (langue arabe)	Bougrelas	Général Lascy,	Les deux partisans, le Peuple, les Nobles, les Magistrats, les Financiers, les Palotins, l'Armée Polonaise
Roland Boully	Le présentateur (langue française)	Capitaine Bordure	Stanislas Leczinski (le Paysan)	Les Nobles, les Magistrats, les Financiers, Conseillers des phynances
Bob Lipman	Le présentateur (langue anglaise)		Les Messagers	

4) Travail sur les registres de langue : complétez le tableau suivant

La particularité d'Ubu roi est de mêler des registres dans la même phrase : "Mère Ubu, passe-moi donc les côtelettes de rastron, que je servisse".

familier	***courant***	***soutenu***
binette	tête	chef (couvre-chef)
fiole	tête	chef
flingot	fusil	~ arme à feu
rond	saoul	ivre
(Large choix !)	insulter quelqu'un	faire injure à quelqu'un

5) Troisième-Seconde : une argumentation détraquée

Thèse et arguments se téléscopent et le rapprochement des raisons invoquées par rapport à la thèse est grotesque. (Tuer le roi pour manger des andouilles)

À compléter	*Citation*	*Réponse*	*Procédé faussant l'argumentation*
par un mot	*Mère Ubu, tu es bien ….. aujourd'hui. Est-ce parce que nous avons du monde ?*	*Mère Ubu, tu es bien laide aujourd'hui. Est-ce parce que nous avons du monde ?*	Le contraire du mot attendu "belle"
par un groupe nominal qui justifie ce compliment de Mère Ubu à son époux	*Comme il est beau avec son casque et sa cuirasse, on dirait ……..*	*une citrouille armée.*	Chute inattendue et cocasse : rien de noble dans une citrouille et image grotesque.
par une phrase (imaginez ce que peut faire Ubu pour justifier son affirmation)	(Ubu conspirant contre le roi et présentant son plan à ses alliés) *Au contraire, j'exposerai ma vie pour vous.*	*Je tâcherai de marcher sur les pieds du roi, il regimbera, alors je lui dirai : MERDRE, et à ce signal vous vous jetterez sur lui.*	La disproportion entre l'affirmation et sa justification
par une phrase de réfutation de l'objection soulevée par le capitaine Bordure	PERE UBU […] Oh Messieurs ! nous allions oublier une cérémonie indispensable, il faut jurer de nous escrimer vaillamment. CAPITAINE BORDURE Et comment faire ? Nous n'avons pas de prêtre.	PERE UBU La Mère Ubu va en tenir lieu. TOUS Eh bien, soit.	Opposition complète entre le Prêtre nécessaire à la cérémonie et la Mère Ubu : Homme # femme Prêtre (religieux) # mère (non religieux) Représentant d'un ordre supérieur # épouse de Père Ubu

Un exercice d'écriture d'invention: "*Tempête – très modérée - sous un crâne*" – Ubu et sa Conscience

Sur le modèle de l'extrait suivant, imaginez un dialogue délibératif entre deux personnages, où le raisonnement du premier détourne complètement l'argumentation du second pour décider l'inverse de ce qu'on pourrait attendre.

Extrait :

PERE UBU

Avons-nous raison d'agir ainsi ? Cornegidouille, de par ma chandelle verte. Nous allons prendre conseil de notre Conscience. Elle est là, toute couverte de toile d'araignée. On voit bien qu'elle ne nous sert pas souvent. Madame ma Conscience, répondez à cette question : ferai-je bien de tuer Monsieur Venceslas ?

LA CONSCIENCE

Venceslas est un fort brave homme, bien inoffensif. Ce serait lâcheté de tuer un pauvre vieux incapable de se défendre.

PERE UBU

Cornegidouille ! Madame ma Conscience, êtes-vous sûr qu'il ne puisse se défendre ?

LA CONSCIENCE

Absolument, Monsieur. Aussi serait-il bien lâche de l'assassiner.

PERE UBU

Merci, Madame, nous n'avons plus besoin de vous. Nous tuerons Venceslas puisqu'il n'y a pas de danger, et nous vous consulterons plus souvent, car vous savez donner de meilleurs conseils que nous ne l'aurions cru.

6) **Trois sujets type bac – à retrouver sur le site Magister**

Série L	*Séries générales*	*Séries générales*
Les réécritures	***Convaincre, persuader et délibérer (objet d'étude jusqu'en 2011)***	***Le théâtre, texte et représentation.***
http://www.site-magister.com/sujets7.htm#LG#ixzz4GBDZep6p	http://www.site-magister.com/sujets5.htm#etBL	http://www.site-magister.com/sujets7.htm#ESB#ixzz4GBDOY7AR
Texte A - SHAKESPEARE. *Macbeth*, acte I, scène 7 (1606) **Texte B - Alfred JARRY, *Ubu Roi*, acte I, scène 7 (1896)** Texte C - Eugène IONESCO, *Macbett* (1972).	Texte A- La Fontaine : " Les Obsèques de la Lionne", *Fables*, VIII, 14 (1678) Texte B - Émile Zola : *Germinal,* IV, 7 (1885) **Texte C - Alfred Jarry : *Ubu Roi*, III, 2 (1896).**	**Texte A - Alfred JARRY, *Ubu Roi*, acte III, scènes 3 et 4, 1888** Texte B - Jean-Paul SARTRE, *Les Mouches*, Acte II, scènes 3 et 4, 1943 Texte C - Albert CAMUS, *Caligula*, acte II, scène 5, 1944 Texte D - Eugène IONESCO, *Le Roi se meurt*, 1962.
La conspiration grotesque pour tuer le roi	Le massacre des Nobles	Ubu vient collecter les impôts après la mort du roi

Histoire des arts et extraits

a. Les "machines-sculptures" de Jean Tinguely

Hippopotamus, 1991

On peut voir une petite vidéo de l'installation de la *Méta-Maxi* de Jean Tinguely, au Musée des Confluences, pour l'exposition *L'Art et la Machine* de l'automne 2015 : http://www.lartetlamachine.com/fr/la-meta-maxi-de-jean-tinguely

b. Jarry et ses amis artistes

Alfred Jarry, bohème sans le sou, excentrique vêtu en cycliste, armé de son revolver et grand buveur d'absinthe, peut compter parmi ses amis Alfred Vallette, directeur du *Mercure de France*, et son épouse, Rachilde, auteure, mais aussi le symboliste Marcel Schwob, Remy de Gourmont, le Douanier Rousseau, un autre Lavallois, qui l'hébergera lors d'une époque particulièrement difficile. Il fréquente les mardis de Mallarmé, est ami avec les peintres Nabis, en particulier Bonnard. Il fréquente Gauguin, qu'il rejoint en juin 1894 à Pont-Aven. Apollinaire, Picasso feront partie de ses amis. Dans le numéro 24 des *Soirées de Paris* en 1914, Apollinaire rend ainsi hommage à Jarry en publiant la photographie de la première marionnette de Père Ubu fabriquée par Jarry et sa soeur Charlotte. –Catalogue de l'exposition Apollinaire ou le regard d'un poète

L'effervescence est de mise, dans un milieu artistique qui remet en cause les conventions et se montre soucieux de renouveler les arts, et le théâtre en particulier. La Belle Époque mérite bien son nom.

c. Trois extraits

Extrait n° 1 : Alfred JARRY,*Ubu Roi*, acte I, scène 7 (1896).

Scène 7
La maison d'Ubu.
GIRON, PILE, COTICE, PERE UBU, MERE UBU,
Conjurés et Soldats, CAPITAINE BORDURE.

PERE UBU. — Eh ! mes amis, il est grand temps d'arrêter le plan de la conspiration. Que chacun donne son avis. Je vais d'abord donner le mien, si vous le permettez.

CAPITAINE BORDURE. — Parlez, Père Ubu.
PERE UBU. — Eh bien, mes amis, je suis d'avis d'empoisonner simplement le roi en lui fourrant de l'arsenic dans son déjeuner. Quand il voudra le brouter il tombera mort, et ainsi je serai roi.
TOUS. — Fi, le sagouin !
PERE UBU. — Eh quoi, cela ne vous plaît pas ? Alors, que Bordure donne son avis.
CAPITAINE BORDURE. — Moi, je suis d'avis de lui ficher un grand coup d'épée qui le fendra de la tête à la ceinture.
TOUS. — Oui ! voilà qui est noble et vaillant.
PERE UBU.— Et s'il vous donne des coups de pieds ? Je me rappelle maintenant qu'il a pour les revues des souliers de fer qui font très mal. Si je savais, je filerais vous dénoncer pour me tirer de cette sale affaire, et je pense qu'il me donnerait aussi de la monnaie.
MERE UBU. — Oh ! le traître, le lâche, le vilain et plat ladre[1].
TOUS. — Conspuez[2]le Père Ubu !
PERE UBU. — Hé ! messieurs, tenez-vous tranquilles si vous ne voulez visiter mes poches. Enfin je consens à m'exposer pour vous. De la sorte, Bordure, tu te charges de pourfendre le roi.
CAPITAINE BORDURE. — Ne vaudrait-il pas mieux nous jeter tous à la fois sur lui en braillant et gueulant ? Nous aurions chance ainsi d'entraîner les troupes.
PERE UBU. — Alors, voilà. Je tâcherai de lui marcher sur les pieds, il regimbera[3], alors je lui dirai : MERDRE, à ce signal vous vous jetterez sur lui.
MERE UBU. — Oui, et dès qu'il sera mort tu prendras son sceptre et sa couronne.
CAPITAINE BORDURE. — Et je courrai avec mes hommes à la poursuite de la famille royale.
PERE UBU. — Oui, et je te recommande spécialement le jeune Bougrelas.
Ils sortent.
PERE UBU,*courant après et les faisant revenir*— Messieurs, nous avons oublié une cérémonie indispensable, il faut jurer de nous escrimer vaillamment.
CAPITAINE BORDURE. — Et comment faire ? Nous n'avons pas de prêtre.
PERE UBU. — La mère Ubu va en tenir lieu.
TOUS. — Eh bien, soit.
PERE UBU. — Ainsi, vous jurez de bien tuer le roi ?
TOUS. — Oui, nous le jurons. Vive le Père Ubu !

FIN DU PREMIER ACTE.

1. ladre : avare.
2. conspuer : manifester bruyamment et publiquement contre; huer.
3. regimber : résister; se montrer récalcitrant.

Extrait n°2 : Alfred Jarry : *Ubu Roi*, III, 2 (1896).

[Poussé par sa femme, le père Ubu vient de prendre le pouvoir en Pologne, avec l'aide de Bordure, le capitaine des gardes. Après avoir juré de garder le secret, les conjurés sont passés à l'action au cours d'une parade militaire. Ubu a " coupé en deux comme des saucisses" le roi Venceslas et deux de ses fils. Le troisième, Bougrelas, qui était " privé de revues ", est parvenu à s'enfuir. Maintenant qu'il est sur le trône, Ubu doit organiser son royaume, rendre la justice, prélever les impôts. Il a des méthodes très personnelles.]

Scène 2
La grande salle du palais.

PÈRE UBU, MÈRE UBU, OFFICIERS et SOLDATS ; GIRON*, PILE*, COTICE*, NOBLES enchaînés, FINANCIERS, MAGISTRATS, GREFFIERS.

*Trois "palatins", hommes de main d'Ubu.

PERE UBU - Apportez la caisse à Nobles et le crochet à Nobles et le couteau à Nobles et le bouquin à Nobles ! ensuite, faites avancer les Nobles.

On pousse brutalement les Nobles.

MERE UBU - De grâce, modère-toi, Père Ubu.
PERE UBU - J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir le royaume je vais faire périr tous les Nobles et prendre leurs biens.
NOBLES - Horreur ! à nous, peuple et soldats ! .
PERE UBU - Amenez le premier Noble et passez-moi le crochet à Nobles. Ceux qui seront condamnés à mort, je les passerai dans la trappe, ils tomberont dans les sous-sols du Pince-Porc[1]et de la Chambre à sous[2], où on les décervellera. (*Au Noble*) Qui es-tu, bouffre ?
LE NOBLE - Comte de Vitepsk[3].
PERE UBU - De combien sont tes revenus ?
LE NOBLE - Trois millions de rixdales.
PERE UBU - Condamné !

Il le prend avec le crochet et le passe dans le trou.

MERE UBU - Quelle basse férocité !
PERE UBU - Second Noble, qui es-tu ? (*Le Noble ne répond rien*.) Répondras-tu, bouffre ?
LE NOBLE - Grand-duc de Posen[4].
PERE UBU - Excellent ! excellent ! Je n'en demande pas plus long. Dans la trappe. Troisième Noble, qui es-tu ? tu as une sale tête.
LE NOBLE - Duc de Courlande[5], des villes de Riga, de Revel et de Mitau.
PERE UBU - Très bien ! très bien ! Tu n'as rien autre chose ?
LE NOBLE - Rien.
PERE UBU - Dans la trappe, alors. Quatrième Noble, qui es-tu ?
LE NOBLE - Prince de Podolie[6].
PERE UBU - Quels sont tes revenus ?
LE NOBLE - Je suis ruiné.
PERE UBU - Pour cette mauvaise parole, passe dans la trappe. Cinquième Noble, qui es-tu ?
LE NOBLE - Margrave de Thom, palatin de Polock[7].
PERE UBU - Ça n'est pas lourd. Tu n'as rien autre chose ?
LE NOBLE - Cela me suffisait.
PERE UBU - Eh bien ! mieux vaut peu que rien. Dans la trappe. Qu'as-tu à pigner, Mère Ubu ?
MERE UBU - Tu es trop féroce, Père Ubu.
PERE UBU - Eh ! je m'enrichis. Je vais faire lire MA liste de MES biens. Greffier, lisez MA liste de MES biens.
LE GREFFIER - Comté de Sandomir.
PERE UBU - Commence par les principautés, stupide bougre !
LE GREFFIER - Principauté de Podolie, grand-duché de Posen, duché de Courlande, comté de Sandomir, comté de Vitepsk, palatinat de Polock, margraviat de Thorn.
PERE UBU - Et puis après ?
LE GREFFIER - C'est tout.

PERE UBU - Comment, c'est tout ! Oh bien alors, en avant les Nobles, et comme je ne finirai pas de m'enrichir, je vais faire exécuter tous les Nobles, et ainsi j'aurai tous les biens vacants. Allez, passez les Nobles dans la trappe.

On empile les Nobles dans la trappe.

1-2 : Jeux de mots désignant les cellules de prison.
3-4-5-6-7 : Tous les titres nobiliaires cités ont existé.

Extrait n° 3 : Alfred JARRY, *Ubu Roi*, acte Ill, scènes 3 et 4, 1888.

[La scène se passe dans une Pologne imaginaire. Poussé par l'ambition de sa femme, le Père Ubu fomente une conspiration contre le roi Venceslas. Parvenu à ses fins, et une fois couronné, Ubu fait régner la terreur.]

ACTE III, SCÈNE III

Une maison de paysans dans les environs de Varsovie.
Plusieurs paysans sont assemblés.

UN PAYSAN,*entrant*:—Apprenez la grande nouvelle. Le roi est mort, les ducs aussi et le jeune Bougrelas s'est sauvé avec sa mère dans les montagnes. De plus, le Père Ubu s'est emparé du trône.
UN AUTRE :—J'en sais bien d'autres. Je viens de Cracovie[1], où j'ai vu emporter les corps de plus de trois cents nobles et de cinq cents magistrats qu'on a tués, et il parait qu'on va doubler les impôts et que le Père Ubu viendra les ramasser lui-même.
TOUS :—Grand Dieu ! qu'allons-nous devenir ? le Père Ubu est un affreux sagouin et sa famille est, dit-on, abominable.
UN PAYSAN :—Mais, écoutez : ne dirait-on pas qu'on frappe à la porte ?
UNE VOIX, au-dehors :—Comegidouille[2]! Ouvrez, de par ma merdre, par saint Jean, saint Pierre et saint Nicolas ! ouvrez, sabre à finances, corne finances, je viens chercher les impôts !
La porte est défoncée, Ubu pénètre suivi d'une légion de Grippe-Sous.

SCÈNE IV

PERE UBU :—Qui de vous est le plus vieux ?*(Un paysan s'avance.)*Comment te nommes-tu ?
LE PAYSAN :—Stanislas Leczinski.[3]
PERE UBU :—Eh bien, comegidouille, écoute-moi bien, sinon ces messieurs te couperont les oneilles[4]. Mais, vas-tu m'écouter enfin ?
STANISLAS :—Mais Votre Excellence n'a encore rien dit.
PERE UBU :—Comment, je parle depuis une heure. Crois-tu que je vienne ici pour prêcher dans le désert ?
STANISLAS :—Loin de moi cette pensée.
PERE UBU :—Je viens donc de te dire, t'ordonner et te signifier que tu aies à produire et exhiber promptement ta finance, sinon tu seras massacré. Allons, messeigneurs les salopins de finance, voiturez ici le voiturin à phynances[5].*(On apporte le voiturin.)*
STANISLAS :—Sire, nous ne sommes inscrits sur le registre que pour cent cinquante-deux rixdales que nous avons déjà payées, il y aura tantôt six semaines à la Saint-Mathieu.

PERE UBU :—C'est fort possible, mais j'ai changé le gouvernement et j'ai fait mettre dans le journal qu'on paierait deux fois tous les impôts et trois fois ceux qui pourront être désignés ultérieurement. Avec ce système, j'aurai vite fait fortune, alors je tuerai tout le monde et je m'en irai.

PAYSANS :—Monsieur Ubu, de grâce, ayez pitié de nous. Nous sommes de pauvres citoyens.

PERE UBU :—Je m'en fiche. Payez.

PAYSANS :—Nous ne pouvons, nous avons payé.

PERE UBU :—Payez ! ou ji[6]vous mets dans ma poche avec supplice et décollation du cou et de la tête ! Cornegidouille, je suis le roi peut-être !

TOUS :—Ah, c'est ainsi ! Aux armes ! Vive Bougrelas, par la grâce de Dieu, roi de Pologne et de Lithuanie !

PERE UBU :—En avant, messieurs des Finances, faites votre devoir.

(Une lutte s'engage, la maison est détruite et le vieux Stanislas s'enfuit seul à travers la plaine. Ubu reste à ramasser la finance.)

1. Ancienne capitale de Pologne.
2. Un des jurons ubuesques les plus violents. On peut y voir une composante sexuelle (dans le préfixecorne) et une composante digestive (gidouille)qui symbolisent les " appétits inférieurs " du personnage.
3. Nom authentique d'un roi de Pologne dont la fille (Marie) épousa Louis XV.
4. Déformation d'oreilles. Le mot appartient au vocabulaire ubuesque commemerdre.
5. Phynance est une invention orthographique que Jarry justifie en rapprochant le mot dephysique.
6. Ji : je.

" L'objectif de la compagnie, affiché sans aucun détour, est clair ; il délaisse le domaine du divertissement pour un théâtre de réflexion, de l'interrogation, quitte à surprendre ou déranger un public souvent plus habitué aux facilités d'usage."
Philippe Zarch in *L'Agenda Stéphanois - N° 138*

Dernières créations

***J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc LAGARCE**
- Création 2003 -
" Cinq comédiennes exceptionnelles qui traduisent tour à tour avec des chuchotements, des monologues, de la colère, de l'émotion, de la joie, de la peur, la longue complainte de la solitude, ce drame du temps qui passe à attendre. Philippe Zarch offre une mise en scène remarquable au service d'un texte riche d'émotions. " *Le Progrès Lyon*

***Crave* (Manque) de Sarah KANE**
- Création 2004 -
" Le spectacle relève de la performance artistique. " *La Provence – Laëtitia Faure*
" Le spectacle se mérite, il ne donne pas. " *L'Hebdo Vaucluse*
" Une histoire de manque à en crever, de crever du manque… L'espoir d'une petite lueur au bout du tunnel. " *Sylvie Milczach*

Persona Médée
- Création 2006 -
" Philippe Zarch de la Cie Malgraine, depuis 3 ans en résidence au Théâtre de Givors a réalisé une mise en scène pour le moins originale. À partir d'un scénario de Carl Théodor Dreyer, il conduit le public sur la scène du tournage dans un décor métallique qui symbolise l'enfermement où se trouve Médée. Le découpage en séquences permet, grâce au décalage constant entre jeu et réalité, de montrer les faits dans leur nudité. " *Le Progrès – Givors*

Le monde (*autrement*)
- Création 2008 -
" La Compagnie Malgraine présente un drôle de cabaret. Sur scène, Danielle Pasquier et Fabien Grenon représentent deux magiciens un tantinet désuets. Accompagnés par Dominique Lentin et ses instruments farfelus (dont une superbe contrebasse électrique), ils nous font entrer dans le monde de l'illusion. De langage, il est beaucoup question, et les comédiens peignent de beaux tableaux sémantiques. (…) Voilà des élucubrations salvatrices. " La Tribune / Le Progrès – Saint-Étienne

ANNEXE 1 : quelques jeux comiques

1) Jeux de mots ou la truculence à l'œuvre !

	Procédé stylistique	*Procédé comique*	*remarque*
Jeux de mots			
Bombe, salade, fruits, dessert, bouilli.			
Giborgne, gidouille, boudouille, bouzine*			
Soupe polonaise et côtes de rastrons			
Les *oneilles* pour *oreilles* et *tuder* pour *tuer*			
Vive l'armée ! Vive l'armerdre du Père Ubu !			
Monsieur de Ubu est un fort bon gentilhomme, qui se ferait tirer à quatre chevaux pour mon service.			
il faut qu'une trappe soit ouverte ou fermée.			
Saisissons notre courage par les deux anses.			
PÈRE UBU : Combat des voraces contre les coriaces.			

Écriture d'invention : en quelques lignes, racontez un combat épique à l'aide de mots inventés.
ou bien, en vous aidant de la chanson des Palotins, créez un chant de guerre qui comportera des mots inventés.

Pour la correction, on pourra se reporter poème de Michaux, "Le Grand Combat", publié en 1998 chez Gallimard dans la section *Qui je fus,* du recueil *L'Espace du dedans.*

2) Un personnage bête et méchant

Citations	*Trait de caractère*
PÈRE UBU : Ah ! Mère Ubu, je ne comprends rien de ce que tu dis. MÈRE UBU : Tu es si bête ! SECOND FINANCIER : Mais c'est idiot, Père Ubu TROISIÈME FINANCIER : C'est absurde, ça n'a ni queue ni tête.	
… le pays appelé Germanie, ainsi nommé parce que les habitants de ce pays sont tous cousins germains.	
Monsieur, vous êtes appelé de par le roi. PERE UBU Oh ! merdre, jarnicotonbleu de part ma chandelle verte, je suis découvert, je vais être décapité ! Hélas ! hélas ! MERE UBU Quel homme mou ! et le temps presse. PERE UBU Oh ! j'ai une idée : je dirai que c'est la Mère Ubu et Bordure.	
PERE UBU Encore une fois, je veux m'enrichir, je ne lâcherai pas un sou.	
PERE UBU Mère Ubu, passe-moi donc les côtelettes de rastron, que je servisse. *Mère Ubu lui donne le plat. Père Ubu les mange toutes.*	
MERE UBU Adieu, Père Ubu. Tue bien le Czar. PERE UBU Pour sûr. Torsion du nez, extraction de la langue et enfoncement du petit bout de bois dans les oneilles et ablation des dents et lacération du postérieur et déchiquètement de la moelle épinière et arrachement partiel ou total de la cervelle par les talons. Il sera empalé d'abord, décapité ensuite et finalement découpé. Ensuite, Monsieur l'ennemi sera, de par ma mansuétude, libre d'aller se faire pendre ailleurs. Il ne lui sera pas fait d'autre mal, car je le veux bien traiter. *L'armée s'éloigne au bruit des fanfares.*	
CAPITAINE BORDURE Eh ! vous empestez, Père Ubu. Vous ne vous lavez donc jamais ? PERE UBU Rarement. MERE UBU Jamais !	

ANNEXE 2 : quelques jeux argumentatifs

À compléter		*réponse*	*procédé faussant l'argumentation*
par un mot	*Mère Ubu, tu es bien ….. aujourd'hui. Est-ce parce que nous avons du monde ?*		
par un groupe nominal qui justifie ce compliment de Mère Ubu à son époux	Comme il est beau avec son casque et sa cuirasse, on dirait ……..		
par une phrase de justification de cette affirmation	(Ubu conspirant contre le roi et présentant son plan à ses alliés) *Au contraire, j'exposerai ma vie pour vous.*		
par une phrase de réfutation de l'objection soulevée par le capitaine Bordure	PERE UBU […] Oh Messieurs ! nous allions oublier une cérémonie indispensable, il faut jurer de nous escrimer vaillamment. CAPITAINE BORDURE Et comment faire ? Nous n'avons pas de prêtre.	PERE UBU […] TOUS Eh bien, soit.	

Un exercice d'écriture d'invention : *"Tempête – très modérée - sous un crâne"* – Ubu et sa Conscience

Sur le modèle de l'extrait suivant, imaginez un dialogue délibératif entre deux personnages, où le raisonnement du premier détourne complètement l'argumentation du second pour décider l'inverse de ce qu'on pourrait attendre.

Extrait :

PERE UBU

Avons-nous raison d'agir ainsi ? Cornegidouille, de par ma chandelle verte. Nous allons prendre conseil de notre Conscience. Elle est là, toute couverte de toile d'araignée. On voit bien qu'elle ne nous sert pas souvent. Madame ma Conscience, répondez à cette question : ferai-je bien de tuer Monsieur Venceslas ?

LA CONSCIENCE

Venceslas est un fort brave homme, bien inoffensif. Ce serait lâcheté de tuer un pauvre vieux incapable de se défendre.

PERE UBU

Cornegidouille ! Madame ma Conscience, êtes-vous sûr qu'il ne puisse se défendre ?

LA CONSCIENCE

Absolument, Monsieur. Aussi serait-il bien lâche de l'assassiner.

PERE UBU

Merci, Madame, nous n'avons plus besoin de vous. Nous tuerons Venceslas puisqu'il n'y a pas de danger, et nous vous consulterons plus souvent, car vous savez donner de meilleurs conseils que nous ne l'aurions cru.